

Les Amitiés spirituelles,

ORGANE MENSUEL DES COMITÉS DE CONFÉRENCES SÉDIR

SOMMAIRE

A NOS LECTEURS	<i>La Rédaction.</i>
LA PAIX	<i>Sédir.</i>
ADRESSES UTILES	
POURQUOI ET COMMENT.....	<i>La Rédaction.</i>
CURIOSA, MÉDECINE POPULAIRE	
LE TISSERAND DE SION ..	<i>G. Monmert.</i>
BIBLIOGRAPHIE, EXTRAITS	

LE NUMÉRO : Cinquante Centimes.

L'ABONNEMENT D'UN AN : Cinq francs pour la France.
et Six francs pour l'Etranger.

Pour tout ce qui se rapporte à la Rédaction et à l'Administration, écrire à
M. Ludovic LEGRAND, 15, rue des Champs-Maillets, à Rouen, ou prendre rendez-
vous avec lui.

LE COMITÉ DES CONFÉRENCES SÉDIR
représente une Association d'hommes indépendants travaillant à la réalisation des doctrines de l'Évangile.

Ils professent comme unique axiome de foi : Jésus-Christ, seul Fils de Dieu, Dieu lui-même, venu en chair dans le monde pour l'amener à Sa suite jusqu'à l'Éternel.

Leur unique maxime, c'est d'aider les autres de toutes manières.

Leur sacrement essentiel, c'est l'obscur prière au seul Dieu vivant, toute simple, toute confiante, toute joyeuse.

Leur idéal est de préparer l'esprit humain, l'Individuel comme le Collectif, à recevoir la Lumière divine.

Leur propagande s'effectue d'abord par l'exemple, puis par la parole et par le livre.

Le Comité s'interdit toute polémique politique ou religieuse. Il ne dépend d'aucune organisation laïque ou ecclésiastique, ni d'aucune société secrète.

Les amitiés spirituelles

Organe mensuel des Comités de Conférences Sédir



M

Il nous a semblé que les circonstances présentes nous font un devoir de proposer à ceux de nos contemporains qui aspirent à une vie spirituelle plus haute et à une action plus parfaite les lumières et les certitudes que nous avons nous-mêmes reçues.

De ce désir est née la modeste publication dont vous trouverez sous ce pli le premier numéro.

Nous vous demandons d'y souscrire et de la répandre autour de vous, en apportant à cette diffusion toute la foi et tout l'ardent intérêt qu'à pu éveiller en vous l'étude des enseignements de Sédir.

Nous serons reconnaissants à nos Lecteurs de nous faire part de leurs impressions et de leurs besoins. S'ils désirent des

précisions, s'il est des questions qui les intéressent, nous serons heureux de leur répondre dans la mesure de ce que nous avons su apercevoir nous-mêmes de la Vérité.

Nous vous ferons tenir, selon vos demandes, le nombre d'exemplaires de propagande des "AMITIÉS SPIRITUELLES" que vous nous indiquerez. Nous vous rappelons que les brochures : "LE DEVOIR SPIRITUALISTE" et "LA VRAIE RELIGION" restent également à votre disposition pour être distribuées autour de vous. Chaque jour offre, à qui veut les saisir, mille occasions de dire une parole qui porte au cœur. Répandre ce que l'on sait être la Lumière et la Vérité, c'est un geste trop naturel pour qu'il soit nécessaire d'en souligner ici l'importance et l'obligation morale.

Recevez, M _____, avec nos vœux pour le succès de votre rayonnement, l'assurance de notre concours le plus sincère.

LE COMITÉ DES CONFÉRENCES SÉDIR.

Paris, Janvier 1919.

Prière d'adresser les mandats et les lettres recommandées à M. Ludovic LEGRAND, 15, rue des Champs-Maillets, ROUEN (Seine-Inférieure).

A nos Lecteurs



DANS cette aspiration générale à un renouvellement des êtres et des choses où nous invitent les souffles de la Victoire, l'idée de ces très modestes pages nous est venue. Il nous semble que, parmi tous les hommes de talent et de valeur qui s'affairent aujourd'hui, il n'en est pas dont l'activité ou l'éloquence tirent leur vertu des principes éternels de la race.

Les cataclysmes de tout ordre qui, par intervalles, lancent en avant les peuples, n'amènent du nouveau qu'en provoquant chez ceux qui en sont les victimes — victimes vénérables et bienheureuses, — un retour à ces principes et une reprise de contact avec eux,

Nous appelons donc les affamés d'idéal, ceux qui aperçoivent les choses éternelles par delà les choses immortelles, ceux pour qui le Christ est toute la Beauté, toute la Connaissance, toute l'Action.

Et, comme rien de durable ne peut être construit dans le collectif qui ne vive d'abord vigoureu-

sement chez quelques individus, nous dirons à chacun qu'il faut sculpter en soi-même un vivant chef-d'œuvre de labeur, d'intelligence et de noblesse.

La communauté des intérêts ne consolide pas les associations ; l'unité de l'idéal seule y parvient. Le monde antique inventa l'amitié qui partage à deux la même fortune, le même destin, les joies exquisés et les catastrophes fatidiques. Le Christ nous propose d'étendre ces communautés et ces communions au genre humain total. Mais nous qui sommes de pauvres disciples, nous n'osons demander aux hommes que d'ennoblir leurs amitiés. Tout ce que deux êtres peuvent s'offrir de candeur confiante et de franchises complète, d'appuis mutuels et de réciproques enthousiasmes, l'amitié l'exige. Dans la limpidité de cette atmosphère, l'intelligence se subtilise, les sentiments s'héroïsent, le vouloir prend une puissance plus sereine.

Mais pour conserver cette fleur d'âme contre la blancheur de laquelle se coalisent toutes les envies, il faut dépasser l'humaine nature ; les dieux eux-mêmes sont impuissants à nous secourir, parce

que notre vrai cœur siège plus haut qu'eux. Seul peut nous conserver intacte la pure ambrosie de l'Amitié, Celui-là qui s'est déclaré l'Ami des plus misérables et qui a voulu que ses serviteurs soient d'abord ses amis.

D'autres travaillent dans les divers domaines de l'activité nationale à la collaboration, à l'union de tous les Français : nous essaierons, en rappelant à tous, les vérités éternelles, de transfigurer leurs efforts, de sublimer leurs sentiments ; de faire que chacun aperçoive dans le passant rencontré un ami possible ; et par un culte vivant rendu à l'idéal, par nos fatigues et nos ardents désirs, de faire descendre sur tous, de faire pénétrer partout cet Esprit divin de Lumière et d'Amour, dont notre France fut et restera perpétuellement l'initiatrice.

Tel est notre programme : vaste, difficile et en apparence utopique.

Mais, parmi la foule ; hélas si nombreuse qui recherche les seules acquisitions matérielles, il faut bien que se rencontrent quelques amateurs d'impossible.

LA RÉDACTION.

La Paix

Voici les portiques du Temple de la Paix. Pour nous monter jusque là, la fleur de notre peuple s'est offerte aux souffrances indicibles et aux atroces agonies. N'oublions jamais cela. Que notre reconnaissance envers nos sauveurs vive à jamais dans notre souvenir ; surtout qu'elle vive dans notre vie à chacun, dans nos actions, dans nos sentiments. Nous avons supporté l'angoisse ; supporter le bonheur est plus difficile ; regardons cette aube enfin pacifique ; pensons d'avance à quoi nous emploierons ces jours de calme, à la manière dont nous les utiliserons.

Le devoir de tout Français sera de n'agir qu'en vue du bien général ; les Français qui se targuent d'idéalisme s'obligeront deux fois à ce devoir ; pour la Patrie et pour leur Dieu. Ainsi, vous, qui vous rangez sous la

bannière du Christ; vous aux yeux de qui notre France est réellement la fille aînée de Notre Jésus, cherchez plus haut que la paix sociale, que la paix politique, que la paix internationale, cherchez leur Mère à toutes, la Paix surnaturelle dont, seul, Notre Maître nous a dévoilé le visage et enseigné la Loi.

Nous connaissons nos défauts de race et nos vertus de Français. Entre tous les peuples, il nous a été donné la juste appréciation de nous-mêmes. Nous savons aussi que les vertus et les vices de chaque citoyen forment le facteur dominant de la force nationale.

D'autre part, les sociologues démontrent que les querelles de classe, les intrigues électorales, le goût du moindre effort, le dédain des traditions de race, anéantissent fatalement le peuple tout entier.

Or, comment chacun résistera-t-il aux tentations de l'arrivisme, s'il ne se rend pas maître de soi dans sa vie familiale? Comment

sera-t-il un fils respectueux, un époux loyal, un père vénérable, s'il ne règlemente d'abord sa propre vie intérieure ?

L'Évangile a donc raison d'enseigner que le bonheur social dépend de la perfection individuelle. Notre ligne de conduite se dessine dès lors avec évidence.

Toute créature porte deux visages ; ou plutôt tous les êtres vont par couples. La Guerre et la Paix sont deux sœurs jumelles qui jamais ne se quittent. La violence héroïque du soldat repose sur le calme d'un cœur discipliné. Et aux antipodes du monde social, le pur intellectuel, qui répugne à tout effort physique, saigne dans son esprit sous les angoisses des recherches abstraites. Quand la France avait la paix, elle se déchirait elle-même à l'intérieur. Il a fallu la guerre pour que l'union des citoyens, principe même de l'existence nationale, devienne quelque chose de plus qu'un mot.

Voici de nouveau la paix. Etablissons-la sur les bases inébranlables d'une tolérance réciproque et d'une entraide mutuelle. Puisqu'il faut qu'une guerre vive toujours aux côtés d'une paix, faisons la guerre, non plus comme autrefois, à nos concitoyens, mais à nous mêmes. C'est le brigand invisible que chacun porte en soi qu'il faut combattre. Avec tous les êtres qui nous entourent, il faut garder la paix.

De même que les montagnes sont faites de molécules imperceptibles, construisons la Cité pacifique, avec de petits actes infinitésimaux, avec d'inlassables indulgences pour les égoïsmes du voisin, avec ces gestes de secours dont l'homme le plus pauvre peut relever le malheureux qu'il rencontre, avec ces bonnes paroles conciliantes qu'on peut toujours prononcer au bon moment d'une dispute, avec de perpétuelles petites victoires, contre nos rancunes, nos impatiences, nos cupidités.

Petites choses, et puériles, penserez-vous ? Que non pas ! Jetez un regard sur les événements graves auxquels chacun de vous a pu assister. Tous sans exception ne furent-ils pas produits par une toute petite chose : une phrase, une intonation, un geste, un regard ?

Que le sentiment de notre responsabilité sature donc nos jours et donne à notre existence, la profondeur, la gravité, la noblesse qui la rendront féconde et fructueuse. Pensons aux générations futures dont le sort nous est en partie confié.

Dès maintenant, il faut contempler ces perspectives : notre France a tant besoin de nous tous, du plus petit jusqu'au plus grand. Au lieu de n'accepter l'union que sur le terrain économique, réalisons-la sur tous les terrains par la concorde de nos volontés ; que nos mobiles s'unifient ; que nos élans montent au plus haut ; et que nos ferveurs nous enflamment tout entiers, jusqu'à nos

meindres gestes, jusqu'à nos plus familières paroles.

Ainsi, nous vivrons la Paix ; cette Paix éternelle, qui n'est pas l'immobilité, mais au contraire le mouvement le plus riche et le plus harmonieux, nous lui donnerons un corps social, et nous procurerons à Notre France l'avenir magnifique et calme auquel lui donnent droit tant de siècles de généreuses batailles.

SÉDIR.

ADRESSES UTILES

LE BON GITE, 3, quai Voltaire, Paris (de 9 h.1/2 à 11 h.1/2)
Meuble les abris provisoires dans les régions libérées.

UNION NATIONALE DES RÉFORMÉS ET MUTILÉS DE GUERRE, 15, rue Molière, Paris. — Fournit sur demande des ouvriers et des employés aux patrons.

Le raisonnement, la science, ne peuvent pas donner la foi ; si on connaît la culture et la chimie du blé, il faut tout de même manger le pain pour en être nourri. C'est donc l'acte qui alimente la foi et non la science.

(Stapler)

Il n'y a qu'une manière d'aimer le bien, c'est de le faire.

POURQUOI & COMMENT⁽¹⁾

A quoi reconnaît-on les Vertus des Plantes ?

IL y a d'abord la méthode des savants, qui les étudie au Laboratoire par l'analyse chimique ; il y a, ensuite la méthode de logique qui s'appelle la science des correspondances ; les qualités physiques des êtres indiquent leur force spirituelle ; cette méthode se pratique par l'astrologie ; système des sept planètes ou des quatre éléments qui sont les deux clefs les plus connues.

Une autre méthode est la lecture directe qui fait appel à l'intuition ; ce seront, par exemple les tiges des fleurs qui indiqueront leurs vertus, il faut se mettre en état d'attente, entrer dans l'esprit même de la plante au moyen d'un tact spécial.

Quand l'homme développe le sens de la vue en lui, l'esprit des choses lui parle ; les influences curatives des plantes sont toujours magnétiques ; une influence plus centrale les génère ; celui qui respecte la vie autour de lui, développe en lui ce sens de la vie ; s'il soigne les plantes ou les êtres, à leur tour ceux-ci le sentiront et lui parleront.

(1) Nous répondrons sous cette rubrique, aux demandes de tout ordre que nos lecteurs voudront bien nous poser.

Par exemple, les rongeurs ou les insectes feront moins de mal aux récoltes du cultivateur qui est bon, qu'à celles de son voisin qui ne l'est pas.

Nous sommes là pour apprendre que la vie est partout, qu'il faut la respecter. Respectons également les lois du Ciel dans notre travail, la nature nous en récompensera.

La vie circule plus facilement là où personne ne lui oppose de digues pour la détourner de son courant. Or, désobéir aux lois du Ciel, c'est construire la digue.

Par suite, l'homme humble et bienfaisant, aura sur toutes choses et en particulier, sur les vertus des plantes dont il peut avoir besoin pour soigner ses malades, des intuitions véridiques.

Pourquoi le Christ a-t-il parlé par Paraboles ?

C'EST par bonté que le Christ a parlé par paraboles ; il ménageait ainsi notre libre-arbitre ; sur mille qui l'écoutaient, cinq ou six pouvaient le comprendre ; mais un seul voulait bien le comprendre ; il allégeait donc les responsabilités des autres ; en leur parlant par paraboles. Il s'adressait au plus grand nombre d'intelligences et embrassait le plus grand nombre de

faits pour que chacune de ces intelligences prennent ce qu'elle était capable de prendre. Le Christ est venu dans un temps donné s'adressant à une race spirituelle d'hommes particuliers, — ces hommes-là devaient avoir un avenir spécial dans l'humanité tout entière et recevoir un enseignement spécial.

Il parlait aussi pour ceux qui devaient venir plus tard. Tout en étant le Fils de Dieu, Il agissait et parlait sur terre en se limitant au relatif. S'il s'était montré sans les voiles et les atténuations de l'humanité, nul n'aurait pu en supporter la vue.

LE JUGEMENT DERNIER.

IL aura lieu à la fin de la création, alors que tout le monde sera parvenu au terme ; mais les arrivées diffèrent ainsi que les départs. Dans la poignée de graines semées par le Laboureur, les unes tombent à ses pieds tandis que d'autres vont germer plus loin ; les voyages de la graine sont donc plus ou moins lointains ; les premiers arrivés aident les autres ou se reposent dans les paradis ; quelques uns, préférant les choses du Ciel à tout, abandonnent leur part de paradis et reviennent. Celui qui a l'amour au cœur ne sent plus la souffrance ; son amour auréole toute chose. Le Christ, lui, n'a pas eu à renoncer ; il possédait tout et a travaillé quand-même pour

que les autres en aient le profit. Pour pouvoir aider les autres, il faut être pur, la seule pureté qui vaille est la pureté d'intention; il faut aider avec désintéressement, c'est-à-dire sans espoir d'aucun bénéfice pour soi.

CURIOSA

En 1914, un berger du pays de Caux a prédit la guerre parce que les « pommes de chêne » étaient rouges à l'intérieur. En 1916, il affirmait que la guerre devait encore durer, parce que ces pommes contenaient beaucoup d'insectes. Et, en Septembre 1918, il annonça la fin de la lutte parce que toutes les pommes contenaient un seul ver.

Quand, au printemps, les pies nichent bas, cela présage été orageux (Quercy).

Quand une mort se produit dans une métairie, il faut mettre un crêpe aux ruches, sans quoi les abeilles émigrent (Roumois).

MÉDECINE POPULAIRE

BRONCHITE & SIMILAIRES.

Infusion de lierre, de serpolet et de bourgeons de sapin (comme du thé fort) (Perche) ou bien un oignon cuit dans du lait; — ou encore :

De l'ail cuit dans du lait (Savoie).

Dans le Berry, on emploie, dans les mêmes cas, la teinture de gui d'aubépine dans du vin blanc.

Peu d'hommes savent penser, mais tous tiennent à avoir des opinions. (Berkeley)

Il est un jour où tous les paresseux se mettront à la besogne et où tous les fous se conduiront sagement : ce jour s'appelle Demain. (Proverbe)

Le Tisserand de Sion.

*Ainsi que ses aïeux, artisans de génie
Que Salomon jadis manda pour le vêtir,
Il n'a tissé que l'or et la pourpre de Tyr ;
Mais il a fait son temps et sa tâche est finie.*

*Or il entend Jésus prêcher dans Béthanie ;
Et voici que la Mort, un soir, vient l'avertir
Et que l'ardente voix du prophète-martyr
Comme un reproche amer hante son insomnie :*

*« O toi qui n'a tissé que la pourpre des rois,
En vérité, le Dieu du Ciel en qui tu crois
Ne trouve pas ton œuvre à son gré terminée. »*

*Et, févreux, il se lève en sursaut, prend du lin,
Pour finir ici-bas, selon Dieu, sa journée
Et mourir en tissant un manteau d'orphelin !*

GABRIEL MONMERT.

« La Flûte de Saule », Le Havre, 1914.

BIBLIOGRAPHIE

GEORGES DUHAMEL. — LA VIE DES MARTYRS,
Paris, *Mercur de France*, 4 fr. 50.

Les Martyrs ce sont les blessés de la guerre. Le livre est un des plus émouvants qu'on ait écrit ; il nous enseigne la religion de la souffrance ; il n'est pas religieux ; mais beaucoup de gens dits religieux n'atteignent pas l'exquise bonté qui se dégage de ces notes ; et l'âme profonde de notre soldat, du simple homme de notre peuple y est montrée si bien que ce livre devrait être lu par tous ceux qui n'ont pas vu la guerre, par ceux qui, parce qu'ils visitèrent quelque hôpital de l'arrière, ont cru en avoir fait assez pour les soldats.

G. DEHERME. — LA FRANCE MILITANTE (chez l'auteur, 6, boul. de la Madeleine, Paris. 0.75).

L'auteur place la France à la tête des nations ; il expose les assises de la Société des Nations, mais sans y introduire le principe, à notre avis indispensable, de la souveraineté spirituelle du Verbe. — Cette brochure contient, en outre, un exposé lucide de la valeur réelle de l'organisation allemande et elle démontre l'importance des facteurs moraux et spirituels pour la collectivité.

Pour savoir quelles sont véritablement les opinions des hommes, on doit plutôt prendre garde à ce qu'ils pratiquent qu'à ce qu'ils disent.

(Descartes).

La misère est la sage-femme du génie.

(Proverbe espagnol).

CIVILISATION

« La civilisation, la vraie, j'y pense souvent. C'est, dans mon esprit, comme un chœur de voix harmonieuses chantant un hymne, c'est une statue de marbre sur une colline desséchée, c'est un homme qui dirait : « Aimez-vous les uns les autres ! » ou : « Rendez le bien pour le mal. » Mais il y a près de deux mille ans qu'on ne fait que répéter ces choses-là, et les princes des prêtres ont bien trop d'intérêts dans le Siècle pour concevoir d'autres choses semblables.

» On se trompe sur le bonheur et sur le bien. Les âmes les plus généreuses se trompent aussi parce que le silence et la solitude leur sont trop souvent refusés.....

» La civilisation n'est pas dans toute cette pacotille terrible de la guerre ; et si elle n'est pas dans le cœur de l'homme, eh bien, elle n'est nulle part !

DENIS THEVENIN. — CIVILISATION (1914-1917),
Paris, au *Mercure de France*, 1917.

COMITÉS DES CONFÉRENCES SÉDIR

COMITÉ CENTRAL, à Paris, 31, rue de Seine, VI^e (escalier de gauche, 3^e étage). — Permanence : tous les Dimanches de 2 à 4 heures.

COMITÉS NORMANDS, à Rouen, 15, rue des Champs-Maillets. — Permanence : tous les Dimanches, de 3 à 5 heures.

Au Havre, 3, rue de la Bourse. — Permanence : le 2^e Dimanche du mois, de 10 heures à midi.

A Verneuil (Eure), M. JOURDES, 29, rue de Paris. Sur rendez-vous.

COMITÉ PICARD, à Amiens, 15, Avenue de Londres. — Permanence : le 3^e Dimanche du mois, l'après-midi.

COMITÉ BORDELAIS, M. Eug. LABORDE, 72, rue des Troiscouils, Bordeaux. — Sur rendez-vous.

COMITÉ CORSE, M. J.-S. MATTEI, 19, Boulevard Paoli, Bastia. — Le dimanche après-midi.



CORRESPONDANTS DES COMITÉS

(Demander rendez-vous par lettre)

à Valence (Drôme) : M. J.-G. ORTH, 2, rue Madier-Montjau.

à Limoges (Hte-Vienne) : M. L. CLEMENT, 15, Av. des Bénédictins.

à Châteleraut (Vienne) : M. P. GIMAZANE, 138, Grande-Rue Châteauneuf.

Ile-de-Ré : M. Sema BRIZARD, à Loix (Char.-Inf.).

à Niort : M. Ph. BRY, La Jouberttherie-St-Florent.

à Rabat (Maroc) : M. le prof. M. DUVAL, 19, Cité Richard.

à Clairfontaine (Constantine, Algérie) : M. J.-M. GUELON.

à Narbonne (Aude) : M. Fr. RECOULE, 1, Avenue de l'Hérault.

à Nice : M. P. SEVELIHAC, 1, place Charles-Félix.

à Toulouse : D^r A. WAISS, à La Française (Tarn).

et M. Alph. SALAC, 34, rue de Metz, Toulouse.

à Nantes : M. le prof. X. RAPPOLT, 6, Quai de Versailles.

à Dijon : M. L. A. FAUCHER, 8, rue Pelletier-de-Chambures.

au Venezuela : M. J.-A. VALLECALLE, à Tumeremo, Estado Bolivar

à New-York : M. J.-M. MERLE, 604, West, 125th Str.

Espagne et Portugal : D^r F.-M. NAMORADO, 18, Calle Colon, Vigo (Espagne).

Le Gérant : L. LEGRAND.